

# Centre d'Art Contemporain Genève



Hannah Black, Bonaventure (Soraya Lutangu) et Ebba Fransén Waldhör, *Anxietina (The Situation)*,  
Chisenhale Gallery, London, 2017. Photo: Sam Nightingale.

**Hannah Black, Bonaventure et Ebba Fransén Waldhör**  
**ANXIETINA**

**Une proposition d'Andrea Bellini**

**Vernissage le 29 mars 2018, 18h**  
**Performance le 29 mars 2018, 19h & 20h (réservation nécessaire)**  
**30 mars – 22 avril 2018**

# Centre d'Art Contemporain Genève

Hannah Black, Bonaventure & Ebba Fransén Waldhör  
*ANXIETINA*

Une proposition d'Andrea Bellini

Vernissage 29 Mars 2018, 18h

Performance le 29 mars 2018, 19h & 20h (réservation nécessaire)

31 mars – 22 avril 2018

Le Centre d'Art Contemporain Genève est heureux de présenter *ANXIETINA*, un nouveau projet – conçu spécialement pour les espaces de l'institution – qui s'inscrit dans une série de collaborations entre Hannah Black, Bonaventure (Soraya Lutangu) et Ebba Fransén Waldhör.

Les installations, performances et vidéos de Hannah Black associent des fragments autobiographiques, fictifs ou issus de la culture populaire pour explorer les questions de race, de genre et de travail ainsi que la manière dont celles-ci structurent l'expérience individuelle et les tendances sociales plus larges. Ses productions confrontent les points de vues marxistes, féministes, ceux explorés par la Black radical theory, la musique du top 40, les visuels de jeux vidéo et les déchets produits par la vie sociale quotidienne. Ses pièces provoquent des sentiments d'aliénation et d'intimité, qui sont tant des manifestations de la culture contemporaine que des effets du régime capitaliste imposé depuis près de 500 ans et des nombreuses luttes individuelles et collectives engagées pour l'ébranler. Hannah Black a récemment collaboré avec d'autres artistes pour réaliser ses projets, comme Juliana Huxtable et Precious Okoyomon. *ANXIETINA*, sa proposition collaborative présentée au Centre se déploiera aux deuxième et troisième étages et proposera une performance ainsi que deux expositions simultanées – *NXIETIN* et *A-----A*.

*Anxietina*, la protagoniste de ce nouveau projet, est une sorte de super-héroïne, dont le super-pouvoir est l'anxiété, la sienne comme celle qui se manifeste sous forme d'énergie collective. *ANXIETINA* tente de construire une sorte d'infrastructure mythique fondée sur l'anxiété dévastatrice de notre quotidien.

Présenté au deuxième étage, *NXIETIN* est le dispositif d'une performance dans lequel une nouvelle interprétation du personnage d'*Anxietina* sera révélée lors du vernissage. Visible jusqu'au terme de l'exposition, ce décor composé de murs gonflables – initialement utilisés en tant que structures d'entraînement par les forces de l'ordre – fragmente le deuxième étage du Centre en divers espaces intérieurs et extérieurs. *Anxietina* occupera alors l'extérieur de ce dispositif ambivalent. Ce personnage n'est ni un ennemi ni un allié, il canalise deux fantasmes contradictoires de l'Autre : la menace extérieure et l'objet du désir. Lors des précédentes itérations de la performance au MoMA PS1 à New York ainsi qu'à la Chisenhale Gallery et à l'ICA de Londres, *Anxietina* traversait une apocalypse quotidienne, soulignant comment l'existence

d'une entité collective est morcelée et constamment entrecoupée, et la manière dont cette perturbation constante détermine pourtant sa continuité. À Genève, les artistes exploiteront davantage encore cet apparent paradoxe et *ANXIETINA* marquera les contours d'un espace domestique apocalyptique.

Au troisième étage, *A-----A* réunit une sélection d'œuvres des artistes, dont des pièces textiles d'Ebba Fransén Waldhör, utilisées précédemment pour des décors, des affiches de Hannah Black contenant des fragments de textes de performances antérieures mettant en scène *Anxietina* ainsi qu'une version désagrégée de sa récente exposition à Chisenhale, composée d'ouvrages *The Situation* exposés, dont certains broyés au destructeur de documents. *The Situation* est un ouvrage rédigé de façon collective à partir de retranscriptions de conversations ayant été anonymisées pour «protéger les gens de leur propre banalité» (Ciaran Finlayson). *Power Cut 1970* (2012), l'une des premières œuvres vidéo de Hannah Black sera également projetée, tout comme sa dernière installation vidéo à trois canaux, *Beginning End None* (2017).

Hannah Black est une artiste et écrivaine britannique. Elle vit et travaille à New York. Son travail a été récemment exposé au mumok (Vienne), à la Chisenhale Gallery (Londres), ainsi que dans les galeries Real Fine Arts (New York), Arcadia Missa (Londres), Château Shatto (Los Angeles) et W139 (Amsterdam), parmi d'autres. Elle a fait des lectures et présenté des performances au New Museum, à Interstate Projects et à Cage (New York), ainsi qu'à la Whitechapel Gallery, au Showroom et au Café Oto (Londres). Ses écrits ont notamment été publiés dans *Artforum*, *Texte zur Kunst*, *Harpers et frieze*. Elle est l'auteur de deux livres : *Dark Pool Party* (Dominica/ Arcadia Missa, 2016) et *Life* (une collaboration avec Juliana Huxtable (mumok, 2017)).

Bonaventure (Soraya Lutangu), née à Lausanne, utilise la musique comme outil de recherche identitaire. Elle entreprend diverses initiatives pratiques et spéculatives aspirant à connecter ses racines africaines et européennes ou à enquêter sur les relations humaines. Elle est membre de NON WORLDWIDE, un hybride intercontinental entre label de musique et réseau social, son premier EP *FREE LUTANGU* est sorti en 2017 sur le label new-yorkais PTP.

Ebba Fransén Waldhör est une artiste visuelle et designer installée à Berlin. Formée en design textile, elle explore dans son travail les différents modes de perception et les formes matérielles qu'ils déterminent. Elle collabore de façon régulière avec d'autres artistes, écrivains et chorégraphes pour lesquels elle développe des concepts spatiaux et des décors de performance.

## Description des oeuvres présentées au troisième étage

### Salle 1

Hannah Black, *Blankets*, 2015

Disposées pour ressembler à des peintures, ces couvertures suggèrent deux niveaux distincts mais liés : les corps individuels et les corps collectifs tels que la nationalité ou la société les détermine, ainsi que deux formes différentes de circulation soumises à des régulations : celle des œuvres d'art et celle des personnes.

Hannah Black, *Cloth Mothers*, 2013

Cette pièce est issue d'une série d'objets produite à l'origine pour la vidéo *All My Love All My Love*, qui correspondent à divers extraits des fameuses expériences d'Harry Harlow sur l'affection. La vidéo dans son ensemble, incluant cette pièce, s'intéresse aux technologies liées à l'amour et aux soins, des robots-mères aux médias sociaux, ainsi qu'au rôle crucial joué par le fantasme et le désir dans ces technologies.

### Salle 2

Hannah Black, *The Situation*, 2017

Hannah Black, *Transitional Objects*, 2017

Une pile de livres *The Situation* fournit un matériel de lecture et de la matière pour littéralement remplir de nouveaux objets (objets de transition) et couvrir le sol de la salle. L'ouvrage se compose de retranscriptions de conversations sur « la situation », terme interprété librement par chaque interlocuteur. Les contributions individuelles sur le sujet ont été anonymisées et unifiées pour former un tout. La situation dans laquelle nous nous trouvons et sa transformation en expérience par la digestion (les ours en peluche) ou la destruction (les déchiqueteuses), produisent à leur tour de nouvelles situations et expériences. Les ours en peluche sont bourrés de *The Situation* et, face à eux, des morceaux de terre crue placés au sol rappellent la fragilité et la malléabilité potentiellement infinie de la vie.

### Salle 3

Hannah Black, *Beginning, End, None*, 2017

Cette vidéo présente une critique tout à fait libre et subjective d'une analogie scientifique populaire : la cellule biologique en tant qu'usine. Cette analogie reprend une entité historique et sociale, l'usine, et une cellule transhistorique et naturelle. Elle fait ainsi une revendication idéologique : elle rend l'usine naturelle et transforme la cellule en marchandise. La vidéo filme tour à tour une usine, une prison, des images de cellules ainsi que des images et des sons pris personnellement par l'artiste sur son téléphone.

*Il est peut-être vrai que la violence du capitalisme se reflète au niveau structurel même de nos cellules et qu'elle atteint désormais la structure cellulaire du monde par la pollution, mais je préfère croire à autre chose : que les cellules sont peut-être plus proches qu'on ne le croit des images de laboratoire non annotées, des entités spectrales, sans interprétation possible à moins de les approcher de la bonne manière. Voilà le matériel avec lequel nous travaillons tous. - Hannah Black, interview publiée dans AQNB*

### Salle 4

Hannah Black avec Tiffany Malakooti, série de posters sans titre, 2018

Les posters sont composés de fragments de textes tirés des précédentes performances d'Anxietina.

Bonaventure (Soraya Lutangu), *A - - - - - A*, 2018

A l'aide d'extraits déformés des voix des trois artistes qui ont collaboré à l'exposition, *A - - - - - A* invite le spectateur à interagir directement avec le son, en réarrangeant les pistes et segments de la musique dans un nouvel ordre afin d'en transformer la dynamique. L'installation est créée à partir d'une chanson du même nom que la performance du vernissage : *NXIETIN*.

Hannah Black, Bonaventure, Ebba Fransén Waldhör, *Wall Fragment*, 2018

Cet élément est repris des murs gonflables – initialement utilisés en tant que structures d'entraînement militaire – présentés au deuxième étage, il est isolé de la structure d'origine et retourné afin d'en montrer l'intérieur.

Ebba Fransén Waldhör, divers drapeaux, 2018

Ces drapeaux, issus d'une série en cours, portent le nom du personnage fictif au centre de la performance. Les drapeaux utilisent le moiré, un motif de déformation, et leur message est lisible seulement comme une illusion : quand le tissu bouge, le texte apparaît, disparaît, et réapparaît. Rompant avec le pouvoir symbolique et le langage visuel clair des drapeaux nationaux et de société, ces illusions matérielles deviennent ambiguës, telles d'infidèles vecteurs d'information.

## Salle 5

Hannah Black, *Power Cut 1970*, 2012

Le son de la vidéo est l'enregistrement d'un solo de batterie improvisé par le batteur Jaki Liebezeit lors d'une coupure de courant dans une boîte de nuit. Les mots à moitié synchronisés avec le tempo relèvent pour partie d'une approche oblique de la théorie marxiste qui affirme que la dérégulation du système financier global des années 1970 a conduit à une nouvelle phase plus abstraite du capitalisme. Jaki Liebezeit se décrit « comme une machine, mais en mieux », et son travail avec le groupe Can et d'autres artistes reflète une forme européenne et abstraite de différentes influences rythmiques, réimaginées comme robotiques, qui renvoient à l'influence de la *black music* américaine, comme la techno de Détroit. La narration fragmentée de la vidéo imagine une figure adulte fictive qui se souvient d'elle-même comme d'un enfant, conjuguant les tempos conflictuels de la nostalgie adulte pour l'enfance et l'envie de l'enfant d'être plus âgé et autre part.